



portrait

le monde comme un jeu



Anna Nozière construit son œuvre entourée de sa troupe. On la retrouve avec sa dernière création, une histoire de résurrection.

Les Grandes Eaux

du 11 au 14 octobre à 20h, le 15 à 19h,
à Bordeaux (TNBA - salle Vauthier)

J'ai commencé le théâtre pour tromper l'ennui, la routine, pour vivre des choses fortes dans un groupe." C'est à l'âge de 13 ans, à l'aube de l'adolescence, à la campagne, qu'Anna Nozière se lance dans le théâtre. "On écrivait des scènes, mais on s'amusait aussi à monter ce qu'on appelait des 'chorégraphies', qui étaient en fait des sortes de clips sur de la musique. Avec le recul, je réalise combien ces petites formes nous obligeaient à engager les corps, à construire avec eux une image, à s'inscrire dans une rythmique. Le théâtre que je pratique aujourd'hui a gardé ça."

Effectivement, on s'amuse dans le théâtre d'Anna Nozière, et ce n'est pas un gros mot. Il y a cette distance enfantine qui dirait qu'on aimerait

jouer à, et alors ça devient réel. Le monde comme un jeu et le jeu qui devient monde. "J'ai commencé à écrire au fond de la classe, car à peu près rien de ce qui se racontait à l'école ne m'intéressait."

Pourtant, avant de se lancer "professionnellement", elle vit, elle monte des spectacles entourée de ses amis, partage des expériences collectives, jusqu'en 2005, où elle se lance dans l'écriture pour sa communauté, les gens qui l'entoure.

"J'ai besoin de la troupe, de ce rapport fort à la 'communauté'. Chaque spectacle est un nouveau prétexte pour mettre des acteurs que j'aime en présence. Ce désir passe par-dessus tout autre, il arrive bien avant celui de raconter telle ou telle histoire. J'écris aussi pour les scénographes, les éclairagistes, les sondiers, les régisseurs de plateau... J'essaie d'offrir un terrain de jeu à chacun. Nous avons été dix-huit à travailler sur Les Grandes Eaux. Il y avait beaucoup d'enthousiasme et une énergie

magnifique pendant les répétitions." Les Grandes Eaux est une comédie, un "spectacle cocasse pour un homme (mort) et six femmes (bien vivantes)". Une comédie où l'auteur aborde avec une distribution exclusivement féminine la tragique et sérieuse question de la mort. "Aborder la mort va dans ce sens, c'est une façon assez forte de parler du vivant. Notre potentiel de vie est étroitement chevillé au rapport qu'on entretient avec cette dualité. L'existence est faite de pertes successives. Consentir profondément et sincèrement à l'idée de cette perte est ce qui nous rend le plus vivant. Les femmes des Grandes Eaux ont beaucoup de mal avec cette idée, c'est ce qui les rend si drôles et attachantes ! Le public se projette..."

Dans Les Grandes Eaux, un homme s'est étouffé avec une paupiette de veau, et six femmes (amies, épouse, sœur, voisine...) essaient de le faire revenir à la vie avec un rituel de résurrection. Y arriveront, y arriveront pas ?

Hervé Pons